

HEALTH BEHAVIOUR IN SCHOOL-AGED CHILDREN (HBSC) ALSACE 2014

IV. VÉCU SCOLAIRE, RÉSEAUX RELATIONNELS, RAPPORTS DE VIOLENCE

RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODE

¹ Voir le Fascicule 1 : Anselm M., Polesi H., Imbert F., Schauder N., « *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Alsace 2014* : I. Méthodologie et environnement familial », ORS Alsace, décembre 2015, 8 p.

Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est l'enquête la plus importante s'intéressant à la santé globale des élèves menée au niveau mondial. Cette enquête est menée en France depuis 1996 par le Rectorat de Toulouse et se déroule dans 44 pays ou régions en 2014.

Elle a pour objectif de constituer un système d'information permettant d'établir un bilan global de la santé perçue des élèves, de leurs comportements de santé, de leur vécu et modes de vie au travers de leurs propres déclarations, d'en observer l'évolution et d'en rechercher les déterminants.

Une première extension alsacienne de l'HBSC¹ a été réalisée en 2007 pour disposer d'un échantillon exploitable à l'échelon régional. En 2012, le recueil régional a été renouvelé, enrichi, pour les élèves de 4^e-3^e, de deux extensions urbaines, une sur la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS, depuis le 1^{er} janvier 2015 Eurométropole) et l'autre sur la Ville de Mulhouse. L'étude est reconduite en 2014, selon le même calendrier que l'enquête nationale, ce qui permet de comparer la situation alsacienne aux situations internationale et nationale.

LES FASCICULES HBSC ALSACE

Les fascicules présentent, thématique par thématique, les résultats de l'étude *Health Behaviour in School-aged Children* menée en Alsace en 2014.

Ils sont téléchargeables sur www.orsal.org et sont distribués sous licence Creative Commons BY-NC-ND 3.0.

Les fascicules relatifs aux éditions précédentes de l'enquête HBSC Alsace sont disponibles à la même adresse.

Méthode

L'enquête HBSC est une enquête par auto-questionnaire standardisé. L'anonymat des élèves est strictement garanti et la possibilité de ne pas participer à l'enquête est offerte tant aux parents qu'aux élèves. Ces derniers sont invités à remplir le questionnaire en classe sous la surveillance d'un enquêteur formé.

Un des objectifs de l'enquête 2014 étant de pouvoir comparer la situation régionale à la situation française et internationale, le questionnaire régional reprend pour une large part le questionnaire utilisé pour l'enquête nationale. Il aborde les éléments suivants : santé perçue, hygiène de vie, vécu scolaire, vie affective, contexte socioéconomique. Des modules complémentaires choisis parmi les modules optionnels prévus dans le cadre de l'enquête HBSC ont été associés à ce questionnaire, permettant d'approfondir certaines thématiques concernant la sédentarité et l'activité physique, les trajets « actifs » domicile-école, et l'utilisation de substances psychoactives (questions posées à partir de la classe de 4^e).

Au cours des mois de mars à juin 2014, **2 880 collégiens scolarisés dans 136 classes de collèges publics et privés sous contrat de l'Académie de Strasbourg** ont participé à l'enquête. Ces classes ont été tirées au sort pour que l'échantillon d'élèves soit représentatif des collégiens de l'Académie. Les élèves de ces classes sont âgés de 10 à 16 ans.

Présentation des résultats

Les résultats de l'HBSC Alsace 2014 sont présentés sous forme de fascicules, dont le premier reprend le contexte, la méthode et expose les résultats de l'analyse du déroulement de l'enquête en 2014 (établissements, classes, enquêteurs). En outre, des premiers éléments sur l'environnement familial des collégiens alsaciens y sont également proposés (structure familiale, données socio-économiques, etc.).

Le présent fascicule (fascicule 4) aborde différentes dimensions de l'environnement des collégiens, celle du vécu scolaire, celle des réseaux relationnels (la famille et les amis), enfin celle de la violence.

Les trois autres fascicules thématiques explorent les habitudes alimentaires et les activités physiques des collégiens (fascicule 2), leur consommation de substances psychoactives (fascicule 3), et le dernier leur perception de leur santé (fascicule 5).

Un fascicule de synthèse retrace les grandes tendances observées en 2014 ainsi que les évolutions entre les différentes éditions de l'enquête régionale (2007-2012-2014).

Les résultats de l'enquête HBSC Alsace 2014 sont présentés par niveau de classe et par sexe ; les liens entre les résultats et le statut socio-économique des familles (à partir du Fas²) sont systématiquement recherchés.

La significativité statistique des différences observées dans les résultats est calculée, sauf mention contraire, par le Khi² de Pearson corrigé par Rao-Scott et **fixée au seuil de 5 %**.

² Pour la construction de l'indicateur, se reporter au Fascicule 1. Pour rappel, un Fas de niveau 1 (situation socio-économique la moins favorable) concerne 14 % des familles de répondants, 46 % sont en Fas 2 et 40 % en Fas 3 (situation la plus favorable).

Présentation du fascicule

L'environnement social des collégiens alsaciens est appréhendé sous plusieurs angles.

Tout d'abord, le collège est considérée pour les jeunes comme un espace social à part entière. Les questions tentent d'évaluer leur adaptation à l'école ainsi que leur vécu du collège comme environnement psychosocial (soutien des autres élèves, soutien des enseignants, perception des autres élèves).

L'adolescence est également marquée par les relations des jeunes avec leur famille et leurs amis, pouvant jouer le rôle d'interlocuteurs privilégiés. Ces relations plus ou moins complexes sont abordées à partir de la facilité de communication jugée par les jeunes vis-à-vis des membres de leur famille et leurs amis, de même que par le soutien qu'ils perçoivent de leur part.

Les relations avec les amis sont en outre envisagées à partir de la communication via les réseaux sociaux et par la fréquence de sorties.

Enfin, ce fascicule présente l'analyse des réponses apportées aux questions liées à la violence, telle que peuvent l'expérimenter les collégiens :

- la violence à l'école ou aux alentours (brimades et sentiment de peur) ;
- la violence dans quelque lieu que ce soit (bagarres et blessures).

VÉCU SCOLAIRE

ADAPTATION AU COLLÈGE

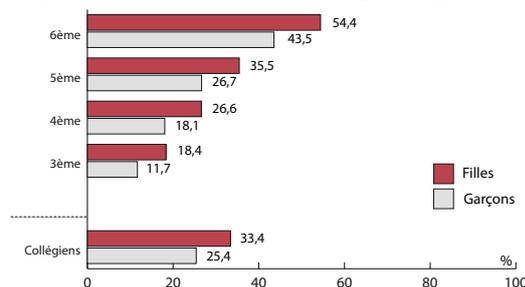
Aimer le collège

■ Un tiers des filles et un quart des garçons déclarent aimer leur collège

Trois collégiens sur dix (29 %) déclarent aimer beaucoup leur collège³, quatre (41 %) l'aimer un peu et trois ne pas beaucoup l'aimer (17 %) ou ne pas du tout l'aimer (12 %).

Le sentiment d'aimer le collège est plus fréquent chez les filles (33 % vs 25 %) et décroît au cours du collège : tant pour les garçons que pour les filles. La proportion d'élèves déclarant aimer beaucoup le collège diminue de manière statistiquement significative entre chaque niveau de classe. La plus forte baisse concerne le passage de la 6^e à la 5^e (de 49 % à 31 %, les deux sexes confondus). En classe de 3^e, ils ne sont plus que 15 % à déclarer aimer beaucoup leur collège.

Figure 1 : Proportion de collégiens déclarant aimer beaucoup l'école, selon la classe et le sexe [n=2 849] (en %)



³ « Actuellement, que penses-tu de ton collège ? Je l'aime beaucoup, Je l'aime un peu, Je ne l'aime pas beaucoup, Je ne l'aime pas du tout. »

Les élèves déclarant ne pas du tout aimer le collège sont quatre fois plus nombreux à la fin du collège qu'en 6^e (respectivement 18 % et 5 %).

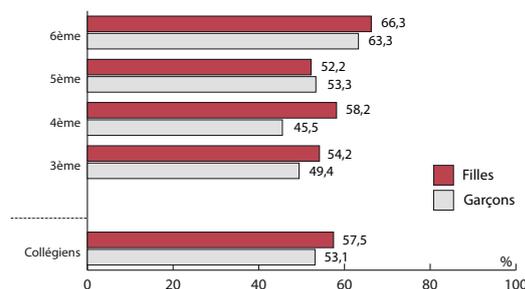
Perception qu'ont les élèves du jugement de leurs enseignants

■ Une perception partagée par près de deux tiers des 6^e contre un peu plus d'un sur deux dès la 5^e

Plus de la moitié des collégiens (55 %) estime que leurs enseignants considèrent leurs résultats scolaires comme bons ou très bons⁴.

Cette appréciation est partagée par près de deux tiers des collégiens (65 %) en 6^e, contre à peine plus d'un collégien sur deux (53 %) en 5^e. Cette proportion reste ensuite stable jusqu'à la fin du collège (52 % en 4^e et en 3^e).

Figure 2 : Proportion de collégiens déclarant que leurs enseignants considèrent leurs résultats scolaires comme bons ou très bons, selon la classe et le sexe [n=2 828] (en %)



⁴ « Selon toi, comment tes professeurs trouvent tes résultats scolaires comparés à ceux de tes camarades ? » Les modalités de réponse sont : « Très bons ; bons ; moyens ; en dessous de la moyenne ».

Les différences entre garçons et filles s'observent de façon globale, ces dernières étant plus nombreuses à penser que leurs enseignants ont une appréciation positive de leurs résultats scolaires (57 % vs 53 %). Au sein des niveaux de classe, cette différence n'est statistiquement significative qu'en classe de 4^e.

Stress lié au travail scolaire

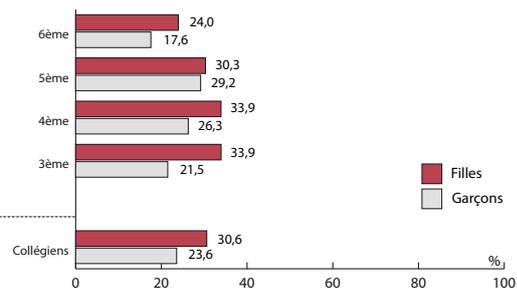
■ Une augmentation significative du sentiment de stress lié au travail scolaire entre la 6^e et la 5^e

À la question « *Es-tu stressé(e) par le travail scolaire ?* », plus d'un quart des collégiens (27 %) répond qu'il l'est « assez » ou « beaucoup » (16 % assez et 11 % beaucoup), 45 % disent l'être un peu et 28 % pas du tout.

Le stress lié au travail scolaire concerne 21 % des élèves en 6^e et augmente de façon significative en 5^e (30 %), puis reste stable en 4^e (30 %) et en 3^e (28 %).

Les filles sont plus stressées que les garçons par le travail scolaire (31 % vs 24 %). Cette tendance apparaît pour chaque classe, même si elle n'est pas significative en classe de 5^e.

Figure 3 : Proportion de collégiens déclarant être beaucoup ou assez stressés par le travail scolaire, selon la classe et le sexe [n=2 818] (en %)



Concernant l'adaptation à l'école, des différences apparaissent selon le statut socio-économique des familles des élèves pour un des trois indicateurs. Seuls 45 % des élèves au statut le moins favorable (Fas 1) estiment que leurs enseignants considèrent leurs résultats scolaires comme bons ou très bons contre 63 % des élèves en Fas 3.

ENVIRONNEMENT PSYCHOSOCIAL

La mesure de la qualité perçue de l'environnement scolaire repose sur trois échelles spécifiques⁵ :

- une échelle du sentiment de soutien perçu par les autres élèves (construite à partir de 3 questions, produisant un score de 0 à 12 points) ;
- une échelle du sentiment de soutien perçu par ses enseignants (3 questions, score de 0 à 12 points) ;
- une échelle de perception des exigences scolaires (2 questions, score de 0 à 8 points).

Les scores sont ensuite analysés selon trois niveaux :

- « score de niveau bas » (score allant de 0 à 5 points pour les deux premières échelles et de 0 à 3 points pour les exigences scolaires) ;
- « score de niveau moyen » (respectivement de 6 à 9 points et de 4 à 6 points) ;
- « score de niveau élevé » (respectivement de 10 à 12 points et de 7 à 8 points).

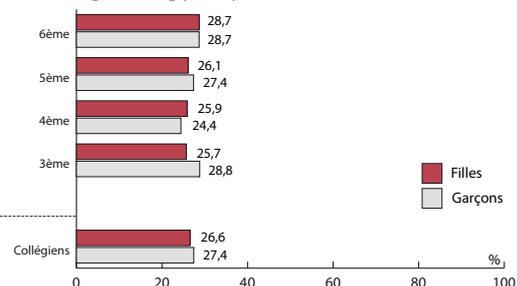
Soutien perçu de la part des autres élèves

■ À peine plus d'un quart des collégiens perçoit un niveau élevé de soutien de la part de leurs camarades

De façon majoritaire, les élèves perçoivent le soutien de leurs camarades⁶ comme moyen (56 %). Ils sont moins d'un sur trois à considérer ce soutien élevé (27 %) et moins d'un sur deux (17 %) à ne pas se sentir soutenu par les autres élèves.

Si l'on s'intéresse à la proportion de collégiens considérant un niveau élevé de soutien de la part de leurs camarades, celle-ci reste stable au cours des années collégiennes et ne varie pas selon le sexe des répondants.

Figure 4 : Proportion de collégiens déclarant un niveau de soutien élevé de la part des autres élèves, selon la classe et le sexe [n=2 772] (en %)



⁵ Voir le détail des questions contribuant aux échelles en pages suivantes. Une note est attribuée à chaque proposition en fonction des réponses de l'élève selon le barème suivant : « tout à fait d'accord » = 4, « d'accord » = 3, « ni d'accord ni pas d'accord » = 2, « pas d'accord » = 1, « pas du tout d'accord » = 0. Chacun des trois scores (soutien des autres élèves, soutien des enseignants, exigences scolaires perçues) correspond à la somme des notes des questions considérées.

⁶ Le soutien par les autres élèves a été mesuré grâce à trois questions, formant une échelle : (1) « Les élèves de ma classe ont du plaisir à être ensemble. », (2) « La plupart des élèves de ma classe sont gentils et prêts à aider les autres. », (3) « Les autres élèves m'acceptent comme je suis. ». Pour chacune de ces trois propositions, les élèves avaient le choix entre cinq modalités de réponse : « Pas du tout d'accord ; Pas d'accord ; Ni d'accord ni pas d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord ».

Soutien perçu de la part des enseignants

■ Une faible proportion d'élèves qui se sentent soutenus par les enseignants en 6^e et qui diminue au cours du collège

Pour ce qui concerne les relations avec leurs enseignants⁷, un peu plus de deux élèves sur dix (22 %) se sentent « soutenus ».

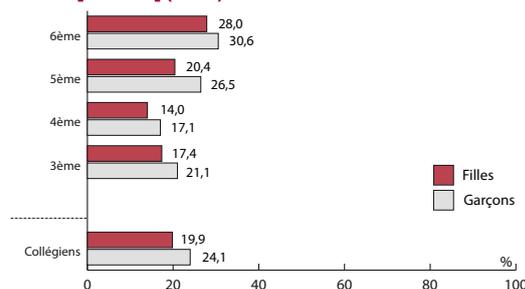
Cette échelle analyse plutôt la qualité de la relation que les élèves ont avec leurs professeurs (gentillesse, justice...) que le soutien scolaire.

La proportion d'enfants qui se « sentent soutenus » par leurs professeurs varie selon la classe et le sexe.

Elle diminue au cours du collège, passant de 29 % en 6^e à 19 % en 3^e.

Les garçons sont plus nombreux à considérer un niveau élevé de soutien de la part de leurs enseignants, que les filles (24 % vs 20 %).

Figure 5 : Proportion de collégiens déclarant un niveau de soutien élevé de la part des enseignants, selon la classe et le sexe [n=2 722] (en %)



Il convient en outre de noter que le sentiment d'un faible soutien de la part des autres élèves et de la part des enseignants sont liés : les élèves déclarant un soutien faible ou moyen de la part de leurs camarades sont deux fois moins nombreux à se sentir soutenus par leurs enseignants (17 % vs 36 % pour les élèves déclarant un fort soutien de leurs camarades).

Perception du niveau d'exigences scolaires

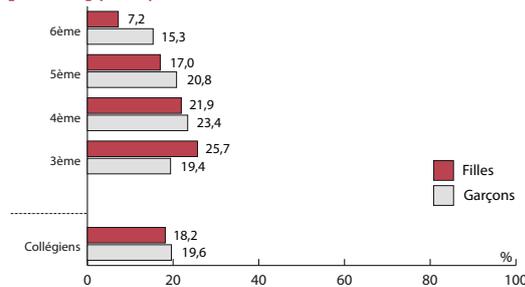
■ Un niveau élevé d'exigences scolaires, qui augmente fortement entre la 6^e et la 5^e

Près de deux collégiens sur dix (19 %) considèrent que le niveau d'exigences scolaires⁸ est élevé.

C'est entre la 6^e et la 5^e que cette perception augmente le plus, passant de 12 % à 19 % de perception « élevée ». En classe de 3^e, cette proportion atteint 23 %.

Toutes classes confondues, les filles et les garçons ne présentent pas de différences de perception vis-à-vis des exigences scolaires. Cependant, en classe de 6^e, les filles sont deux fois moins nombreuses que les garçons à considérer le niveau d'exigences scolaires élevé (7 % vs 15 %), tandis qu'elles sont plus nombreuses qu'eux en classe de 3^e à avoir ce sentiment (26 % vs 19 %).

Figure 6 : Proportion de collégiens considérant les exigences scolaires élevées, selon la classe et le sexe [n=2 780] (en %)



Les élèves déclarant un soutien faible ou moyen de la part de leurs enseignants sont un peu plus nombreux à considérer les exigences scolaires comme élevées (20 % contre 16 % pour ceux déclarant un fort soutien, différence significative sur le plan statistique).

L'analyse des indicateurs relatifs à l'environnement psychosocial (soutien des pairs, des enseignants, exigences scolaires) met en évidence un soutien élevé des pairs moins souvent ressenti par les élèves en Fas 1 (23 % contre 30 % en Fas 3). Les deux autres indicateurs ne présentent pas de différences selon le statut socio-économique des familles des élèves.

⁷ Le soutien par le corps enseignant a été mesuré par les deux questions suivantes : (1) « J'ai l'impression que mes professeurs m'acceptent comme je suis », (2) « J'ai l'impression que mes professeurs se préoccupent de moi. », (3) « J'ai très confiance en mes professeurs. » avec, là encore, cinq possibilités de réponse, allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ».

⁸ L'échelle des exigences scolaires est construite à partir des deux propositions suivantes : « Je trouve le travail scolaire difficile. », « Je trouve le travail scolaire fatigant. » ; avec cinq possibilités de réponse.

RELATIONS AVEC LA FAMILLE ET LES PAIRS

Le questionnaire HBSC s'intéresse également à la communication des collégiens avec les personnes de leur entourage, qu'il s'agisse :

- des adultes de leur famille (parents ou beaux-parents) ainsi que les frère(s) et sœur(s) ainé(s),
- de leurs amis.

La perception qu'ont les jeunes de leurs relations avec leur entourage est abordée au travers de la question : « *Est-il facile ou non pour toi de parler des choses qui te préoccupent vraiment (des choses importantes, graves...) avec les personnes suivantes ?* Père ; Beau-père (partenaire, copain ou ami de la mère) ; Mère ; Belle-mère (partenaire, copine ou amie du père) ; Frère(s) ainé(s) ; Sœur(s) ainée(s) ; Meilleur(e) ami(e) ; Ami(e)s du même sexe ; Ami(e)s du sexe opposé ».

De plus, deux échelles permettent d'appréhender le soutien perçu par les collégiens de la part de leur famille, ainsi que la qualité de la communication au sein de celle-ci. Une échelle mesure également le soutien perçu de la part des amis.

RELATIONS AVEC LA FAMILLE

La communication avec les membres de la famille concerne les adultes de la famille, mais aussi les frère(s) ou sœur(s) ainé(es).

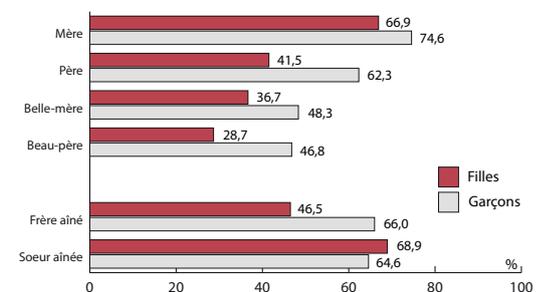
■ La mère reste l'interlocuteur familial privilégié des collégiens

⁹ Sont considérées comme « communication facile » les réponses « facilement » ou « très facilement » apportées à la question « Est-il facile ou non pour toi de parler des choses qui te préoccupent vraiment (des choses importantes, graves...) avec les personnes suivantes ? »

Globalement, 71 % des collégiens déclarent pouvoir communiquer facilement⁹ avec leur mère et 52 % avec leur père « des choses qui les préoccupent vraiment ». Parmi les collégiens vivant dans des familles recomposées, 43 % déclarent pouvoir communiquer facilement avec leur belle-mère et 39 % avec leur beau-père.

Si une grande majorité des jeunes déclare au moins un interlocuteur adulte au sein de la famille avec lequel parler des choses qui les préoccupent vraiment, près d'un élève sur cinq (18 %) n'est pas dans ce cas.

Figure 7 : Proportion de collégiens déclarant une communication facile avec les membres de leur famille, selon l'interlocuteur et le sexe [n=2 653] (en %)



Parmi les collégiens qui ont des frère(s) ou sœur(s) ainé(es), ceux-ci sont des interlocuteurs privilégiés pour respectivement 57 % et 67 % d'entre eux.

Les différences liées à l'âge et au sexe sont très importantes.

- Quel que soit l'interlocuteur identifié, la facilité de communication diminue dans l'avancée au collège.
- La proportion de jeunes déclarant pouvoir communiquer facilement ou très facilement avec leur père ou leur mère diminue de 10 points entre la 6^e et la 3^e : elle passe de 60 % à 47 % pour le père et de 76 % à 67 % pour la mère ; quel que soit la classe ou le sexe, la communication avec la mère est toujours plus facile qu'avec le père.
- Les garçons sont plus nombreux que les filles à parler des choses qui les préoccupent avec les adultes de leur famille ; les différences les plus importantes apparaissent avec le père (62 % des garçons contre 42 % des filles) et avec le frère ainé (respectivement 66 % et 47 %). La sœur ainée apparaît comme interlocuteur privilégié aussi souvent pour les garçons que pour les filles (respectivement 65 % et 69 %, différence non significative).

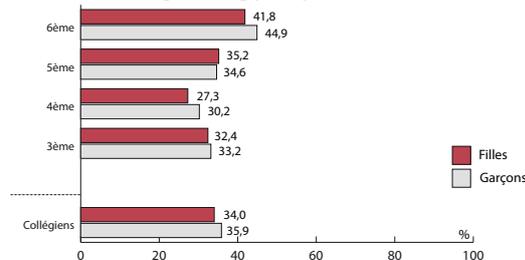
■ Seul un peu plus d'un tiers des collégiens déclare une bonne qualité de communication au sein de sa famille

L'échelle *Family Dynamics Measures*¹⁰ vise à mesurer la qualité de communication au sein de la famille. Cette échelle conduit à un score compris entre 1 (niveau bas) et 5 (niveau élevé, correspondant à une bonne communication dans la famille).

Parmi les collégiens alsaciens, seuls 35 % déclarent une bonne communication au sein de leur famille (note supérieure ou égale à 4,5/5).

En classe de 6^e, pour à peine plus de quatre collégiens sur dix (43 %), la communication au sein de sa famille est bonne, sans différence selon le sexe. Cette proportion diminue de façon significative en 5^e (35 %) puis à nouveau en 4^e (29 %). En classe de 3^e, seul un tiers (33 %) des jeunes déclare une bonne communication au sein de leur famille.

Figure 8 : Proportion de collégiens déclarant une bonne qualité de communication au sein de la famille, selon la classe et le sexe [n=2 459] (en %)



¹⁰ « Dans ma famille... » : (1) « Je pense que les choses importantes sont discutées. », (2) « Quand je parle quelqu'un écoute ce que je dis. », (3) « On pose des questions quand on ne se comprend pas les uns les autres. », (4) « En cas de malentendu, on discute jusqu'à ce que ce soit clair. » Les 5 modalités de réponse vont de « Tout à fait d'accord » à « Pas d'accord », avec une modalité intermédiaire « Ni d'accord ni pas d'accord ».

■ Sept élèves sur dix ressentent un soutien élevé de leur famille

Une échelle de soutien perçu de la famille est construite à partir des réponses des collégiens aux quatre affirmations suivantes¹¹ :

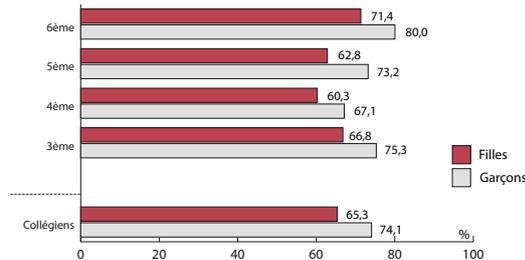
- « Ma famille essaie vraiment de m'aider »,
- « J'ai l'aide et l'affection dont j'ai besoin de la part de ma famille »,
- « Je peux parler de mes problèmes avec ma famille »,
- « Ma famille est prête à m'aider à prendre des décisions ».

Le score résultant varie de 1 (niveau bas) à 7 (niveau élevé) : plus le score est élevé, plus les jeunes ont une perception élevée du soutien social qu'ils reçoivent.

En moyenne, le score est de 5,7 sur une échelle de 1 à 7. Un peu plus d'un quart (26 %) des élèves attribue la note maximale.

Sept collégiens sur dix (70 %) ressentent un soutien élevé de la part de leur famille (score supérieur ou égal à 5,5/7). Aucune différence n'apparaît selon la classe. En revanche, les filles sont moins nombreuses dans ce cas que les garçons (65 % vs 74 %).

Figure 9 : Proportion de collégiens percevant un soutien élevé de la part de leur famille, selon la classe et le sexe [n=2 525] (en %)



¹¹ Les affirmations sont introduites de la manière suivante : « Nous aimerions avoir ton sentiment sur les phrases suivantes ». Les réponses sont sous la forme d'une échelle de Likert, en 7 modalités, allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord », en permettant une réponse intermédiaire « Ni d'accord, ni pas d'accord ».

Les élèves issus des familles les moins favorisées (Fas faible) déclarent moins souvent :

- une communication facile avec leur père (44 % contre 55 % des élèves en Fas élevé) ;
- un soutien élevé de la part de leur famille (64 % contre 74 % en Fas élevé).

Des différences concernant les relations des collégiens avec leur famille apparaissent en outre selon la composition familiale. Ainsi :

- La proportion de jeunes déclarant au moins un interlocuteur adulte au sein de la famille est comparable pour ceux vivant au sein d'une famille traditionnelle (75 %), d'une famille monoparentale (75 %) ou d'une famille recomposée (77 %). En revanche, seul un tiers (33 %) des jeunes vivant dans un autre contexte (sans ses parents, c'est-à-dire avec ses grands-parents, en foyer...) déclare un interlocuteur familial potentiel.
- Les élèves vivant dans une famille recomposée sont moins nombreux à déclarer une bonne qualité de communication au sein de celle-ci (29 %, proportion variant entre 35 % et 36 % pour les autres configurations).
- Enfin, les jeunes vivant en famille traditionnelle sont plus nombreux à ressentir un soutien élevé de la part de leur famille (71 %, contre 62 % à 67 % dans les autres configurations).

RELATIONS AVEC LES PAIRS

■ Les jeunes communiquent facilement avec leurs amis

Les jeunes déclarent dans leur grande majorité communiquer facilement¹² avec leurs amis.

En effet, huit élèves sur dix (80 %) affirment parler facilement des choses qui les préoccupent vraiment avec leur meilleur(e) ami(e). C'est plus souvent le cas chez les filles que chez les garçons (85 % vs 74 %), différence qui s'observe de la 6^e à la 3^e.

Près de trois quarts des élèves (73 %) déclarent également communiquer facilement avec des amis du même sexe. Toutes classes confondues, c'est à nouveau plus souvent le cas des filles que des garçons (76 % vs 70 %).

Enfin, la communication avec les amis du sexe opposé semble moins aisée, puisque moins d'un collégien sur deux (47 %) la juge facile. Au contraire des situations précédentes, les garçons expriment une plus grande facilité que les filles à communiquer avec les amis du sexe opposé (54 % vs 41 %). Cette différence s'observe dans toutes les classes, mais n'est pas significative en 4^e.

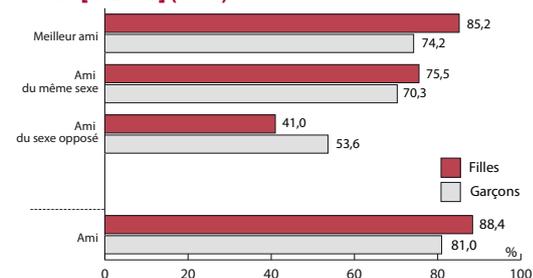
Globalement, 85 % des collégiens affirment pouvoir communiquer facilement avec au moins un de leur pair, qu'il s'agisse de leur meilleur ami, d'un ami du même sexe ou d'un ami du sexe opposé.

Néanmoins, 13 % déclarent une communication difficile avec leurs amis et 3 % déclarent n'avoir pas d'amis.

Si la proportion de collégiens déclarant au moins un(e) ami(e) avec lequel discuter « des choses qui les préoccupent vraiment » reste stable au cours du collège (entre 84 % et 86 % selon les classes), il apparaît en revanche des différences selon le sexe.

Les filles sont systématiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer au moins un(e) ami(e) avec lequel parler des sujets qui les préoccupent (88 % vs 81 %), seule la différence en classe de 4^e n'est pas significative. Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer communiquer difficilement avec au moins un(e) ami(e) (respectivement 16 % et 10 %) ou encore à ne pas déclarer d'interlocuteur auprès de ses pairs (3,5 % vs 1,7 %).

Figure 10 : Proportion de collégiens déclarant une communication facile avec leurs amis, selon le type d'amis et le sexe [n=2 492] (en %)



¹² Comme pour la communication avec la famille, sont considérées comme « communication facile » les réponses « facilement » ou « très facilement » apportées à la question « Est-il facile ou non pour toi de parler des choses qui te préoccupent vraiment (des choses importantes, graves...) avec les personnes suivantes ? »

■ Un soutien élevé des pairs déclaré par un peu plus de sept collégiens sur dix, plus souvent les filles que les garçons

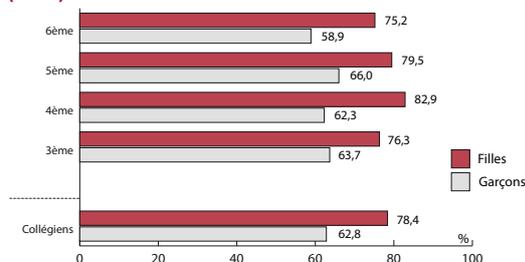
Comme pour la famille, le soutien perçu par les amis est appréhendé par un score issu des réponses des collégiens à quatre affirmations¹³.

En moyenne, le score est de 5,7 sur une échelle de 1 à 7. Un quart des élèves (25 %) attribue même une perception maximale au soutien social perçu (score de 7 sur 7).

Un peu plus de sept collégiens sur dix (71 %) ont le sentiment d'un soutien élevé de la part de leurs pairs (score supérieur ou égal à 5,5/7).

Quelle que soit la classe considérée, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se sentir soutenues par leurs pairs (78 % vs 63 %).

Figure 11 : Proportion de collégiens percevant un soutien élevé de leurs amis, selon la classe et le sexe [n=2 466] (en %)



Comme on pouvait s'y attendre, soutien perçu et facilité de communication sont fortement corrélés. Ainsi, parmi les collégiens qui ressentent un soutien élevé de leurs pairs, 95 % des filles et 93 % des garçons indiquent pouvoir communiquer facilement avec eux (contre 64 % des filles et 61 % des garçons qui ont le sentiment d'un soutien faible).

Des différences selon le statut socio-économique des familles des collégiens apparaissent dans les relations avec leurs pairs. Les jeunes en Fas 1 sont systématiquement moins nombreux à pouvoir parler facilement avec leurs pairs ; les différences étant significatives pour la communication auprès du meilleur ami (72 % contre 82 % des élèves en Fas 3), de même qu'auprès d'un ami du sexe opposé (43 % vs 52 %). De fait, seuls 79 % des jeunes en Fas 1 estiment pouvoir parler avec un pair (tous types considérés) « des choses qui les préoccupent vraiment » contre 87 % des jeunes en Fas 3.

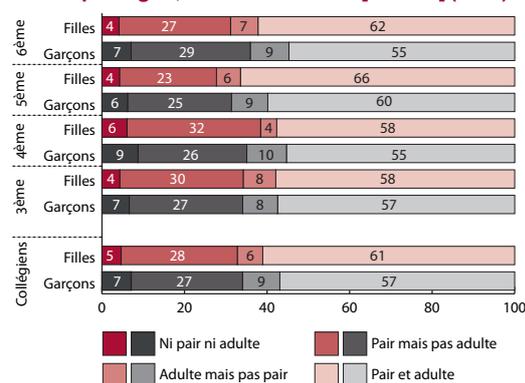
De plus, les élèves en Fas 1 sont moins nombreux à se sentir soutenus par leurs pairs (64 % vs 73 %).

FACILITÉ DE COMMUNICATION AVEC LES ADULTES DE LA FAMILLE ET LES PAIRS

■ Près d'un jeune sur vingt déclare ne pas avoir d'interlocuteur¹⁴ avec lequel parler des choses qui le préoccupe vraiment

Si l'on s'intéresse de façon globale à l'entourage social des collégiens, il apparaît que près de six jeunes sur dix (59 %) déclarent pouvoir parler des choses qui les préoccupent vraiment avec au moins un adulte de sa famille et un pair. Un peu moins d'un jeune sur dix (8 %) indique pouvoir parler avec un adulte de sa famille, mais pas avec un pair. À l'opposé, moins de trois élèves sur dix (28 %) affirment pouvoir parler avec un pair mais pas avec un adulte. Enfin, près d'un jeune sur vingt (6 %) déclare n'avoir aucun interlocuteur, ni adulte de sa famille ni pair, avec lequel parler des choses qui le préoccupent vraiment.

Figure 12 : Répartition des collégiens, selon leurs interlocuteurs privilégiés, la classe et le sexe [n=2 774] (en %)



Cette répartition reste stable au cours du collège. Néanmoins, les garçons sont légèrement plus nombreux que les filles à déclarer ne pas avoir d'interlocuteur privilégié (7,1 % vs 4,7 %, différence significative sur le plan statistique).

Près d'un élève sur dix (9,3 %) en Fas 1 déclare n'avoir ni adulte ni pair avec lequel parler des choses qui le préoccupent vraiment (contre 5,7 % en Fas 3, différence significative sur le plan statistique).

¹³ Les affirmations sont introduites de la manière suivante : « Nous aimerions avoir ton sentiment sur les phrases suivantes » : (1) « Mes ami(e)s essaient vraiment de m'aider », (2) « Je peux compter sur mes ami(e)s quand les choses vont mal », (3) « J'ai des ami(e)s avec qui je peux partager mes joies, mes peines », (4) « Je peux parler de mes problèmes avec mes amis ». Les réponses sont sous la forme d'une échelle de Likert, en 7 modalités, allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord », en permettant une réponse intermédiaire « Ni d'accord, ni pas d'accord ». Sur la construction de l'échelle, se reporter à : Zimet, G.D., Dahlem, N.W., Zimet, S.G. & Farley, G.K. (1988). « The Multidimensional Scale of Perceived Social Support ». Journal of Personality Assessment, 52, 30-41.

¹⁴ Les « interlocuteurs » privilégiés sont définis à partir des questions sur la facilité de communication avec chaque adulte de la famille ainsi qu'avec les amis. Les frère(s) et sœur(s) ne sont pas considérés ici.

RÉSEAUX SOCIAUX

Les élèves ont également été interrogés sur le temps passé avec leurs amis :

- en dehors du collège, avant 20 heures et après 20 heures (questions posées à tous) ;
- grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC : téléphone, SMS, internet...) (questions posées aux élèves à partir de la classe de 4^e).

Les réponses sont exprimées en termes de fréquence : « Très peu ou jamais », « Moins d'une fois par semaine », « Chaque semaine », « Tous les jours, combien de fois par jour : ... ».

RENCONTRES AVEC LES AMIS EN DEHORS DE L'ÉCOLE

■ Un peu moins d'un jeune sur cinq déclare ne jamais rencontrer ses amis en dehors de l'école avant 20 heures

¹⁵ « Tous les combien rencontres-tu tes ami(e)s en dehors de l'école... » (1) « ...avant 20 h », (2) « ...après 20 h ».

Une majorité des jeunes déclare passer du temps avec ses amis après l'école¹⁵ : c'est le cas d'un quart des collégiens tous les jours, 37 % chaque semaine au moins et 19 % moins d'une fois par semaine.

À l'opposé, 18 % des jeunes déclarent ne jamais rencontrer leurs amis en dehors de l'école avant 20 heures, proportion qui ne varie pas selon le sexe, mais qui diminue avec l'âge, passant de 23 % en classe de 6^e à 15 % en 3^e.

La proportion de jeunes déclarant rencontrer ses amis tous les jours est systématiquement plus importante chez les garçons que les filles (30 % vs 21 %).

Seul un tiers des collégiens (33 %) rencontre ses amis en soirée : 16 % moins d'une fois par semaine, 8 % chaque semaine et 8 % tous les jours.

Cette déclaration est plus fréquente chez les plus grands (33 % des 3^e contre 23 % des 6^e). Les garçons rencontrent toujours plus souvent leurs amis en soirée que les filles (39 % vs 28 %) et sont plus précoces à sortir. Pour les filles, l'augmentation apparaît surtout entre la 4^e et la 3^e (de 24 % à 39 %).

Ces différences selon la classe et le sexe se retrouvent également en termes de fréquences de sorties. Par exemple, les garçons sont deux fois plus nombreux à voir leurs amis tous les soirs (10 % vs 5 %).

Figure 13 : Répartition des collégiens, selon la fréquence de rencontre des amis avant 20 h, la classe et le sexe [n=2 550] (en %)

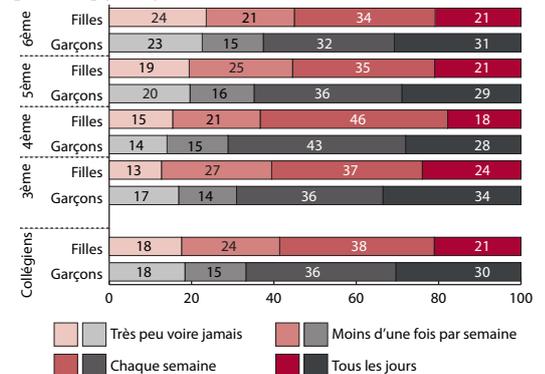
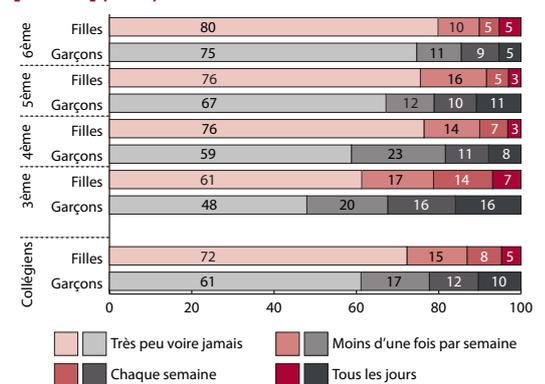


Figure 14 : Répartition des collégiens, selon la fréquence de rencontre des amis après 20 h, la classe et le sexe [n=2 211] (en %)



Il n'apparaît pas de différence significative selon le statut socio-économique des familles des élèves pour les rencontres avec les amis en journée ou en soirée.

COMMUNICATION VIRTUELLE AVEC LES AMIS

■ Six jeunes de 4^e-3^e sur dix échangent des SMS quotidiennement avec leurs amis

Le SMS est la technologie de communication la plus utilisée avec les amis¹⁶ ; il concerne six jeunes de 4^e-3^e sur dix (60 %) au quotidien.

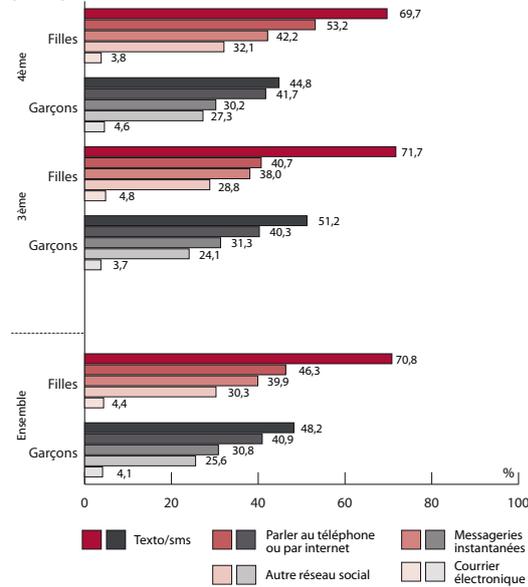
Viennent ensuite les conversations orales (téléphone ou internet, 44 %) et les messageries instantanées (36 %). D'autres réseaux sociaux sont utilisés par 28 % des jeunes, et les échanges de courriers électroniques ne concernent que 4 % des jeunes au quotidien.

Quelles que soit les technologies, les filles sont systématiquement plus nombreuses à les utiliser tous les jours.

La différence la plus importante apparaît pour les SMS, cette pratique quotidienne concerne 71 % des filles contre seulement 48 % des garçons. Seule la différence de communication via les courriers électroniques n'est pas significative.

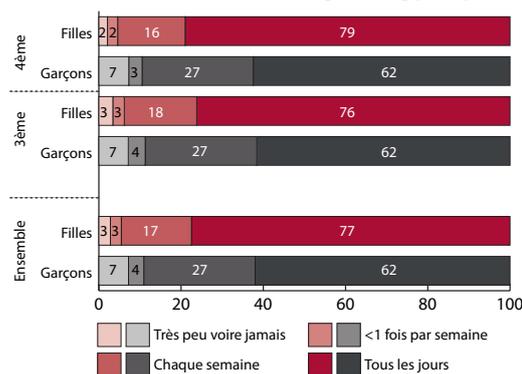
La communication quotidienne avec les amis via sms concerne moins d'un élève sur deux (47 %) en Fas 1, contre plus de deux tiers (68 %) des élèves en Fas 3 (différence significative sur le plan statistique). De même, ils sont moins nombreux à parler à leurs amis par téléphone ou internet (39 % vs 48 %).

Figure 15 : Proportion de collégiens de 4^e-3^e communiquant quotidiennement avec leurs amis via les réseaux sociaux, selon le type de réseau, la classe et le sexe [n=1 306] (en %)



¹⁶ Les questions sont les suivantes : (1) Tous les combien parles-tu avec tes ami(e)s par téléphone ou via internet (par exemple sur Face Time ou Skype) ? », (2) « Tous les combien contactes-tu tes ami(e)s par SMS/ texto ? », (3) « Tous les combien contactes-tu tes ami(e)s par courrier électronique (e-mail) ? », (4) « Tous les combien contactes-tu activement tes ami(e)s via les messageries instantanées (par exemple : BBM, t'chat sur Facebook) ? », (5) « Tous les combien contactes-tu tes ami(e)s en utilisant un autre réseau social, tel que Facebook (post sur le mur, mais pas t'chat), My Space, Twitter, autres applications (par ex : Instagram), jeux (par ex : Xbox), YouTube, etc. ? »

Figure 16 : Répartition des collégiens de 4^e-3^e selon leur fréquence de communication avec leurs amis via les réseaux sociaux, la classe et le sexe [n=1 306] (en %)



Toutes technologies de communication confondues, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer un contact quotidien avec leurs amis (77 % vs 62 %).

Les élèves en Fas 1 sont significativement moins nombreux à déclarer une communication quotidienne avec leurs amis (64 % contre 78 % en Fas 3) et plus nombreux à déclarer très peu voire jamais communiquer avec eux (7,4 % contre 2,6 % en Fas 3).

RAPPORTS DE VIOLENCE

EXPÉRIENCES DES BRIMADES

Brimades à l'école au cours des 2 derniers mois

¹⁷ « Tous les combien as-tu été brimé(e) à l'école ces deux derniers mois ? », « Tous les combien as-tu participé à brimer un(e) ou des élèves ces deux derniers mois ? » avec quatre possibilités de réponse : « Je n'ai pas été brimé(e) à l'école ces deux derniers mois » ou « je n'ai pas participé à brimer un(e) ou des élèves à l'école ces deux derniers mois », puis, pour chacune des deux questions, « Ce n'est arrivé qu'une ou deux fois », « Deux ou trois fois par mois », « Environ une fois par semaine », « Plusieurs fois par semaine ».

La problématique des brimades en milieu scolaire est appréhendée au sein de l'enquête HBSC par deux questions¹⁷ : l'une concernant celles subies par l'élève, l'autre celles qu'il aurait infligées à d'autres, seul ou en groupe.

Le terme de « brimade » étant peu utilisé par les élèves et risquant dès lors de ne pas être compris, l'explication suivante était donnée en introduction à ces questions : « On dit qu'un élève EST BRIME(E) lorsqu'un(e) autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes ou qui ne lui plaisent pas. On parle aussi de brimade quand on se moque de manière répétée d'un(e) élève d'une façon qui ne lui plaît pas, ou quand on le (la) met délibérément de côté. Par contre, si deux élèves de la même force se disputent ou se battent, on ne peut pas dire que l'un d'eux (l'une d'elles) est brimé(e). De même, on ne parle pas de brimade quand on plaisante pour s'amuser et de manière amicale ».

Quatre garçons sur dix (41 %) et trois filles sur dix (30 %) ont participé à brimer un autre élève au cours des deux mois précédant l'enquête. La proportion d'élèves brimés au collège est également plus importante chez les garçons que les filles (36 % vs 31 %).

De ces deux expériences de brimades, nous pouvons déterminer quatre profils d'élèves :

- ceux qui n'ont jamais subi de brimades et qui n'en ont jamais infligé (« ni brimeurs, ni brimés », 51 %) ;
- ceux qui en ont subi sans jamais en infliger (« brimés non brimeurs », 14 %) ;
- ceux qui en infligent sans jamais en subir (« brimeurs non brimés », 16 %) ;
- et ceux qui en infligent et en subissent (« brimeurs et brimés », 19 %).

Cette répartition varie selon la classe et selon le sexe.

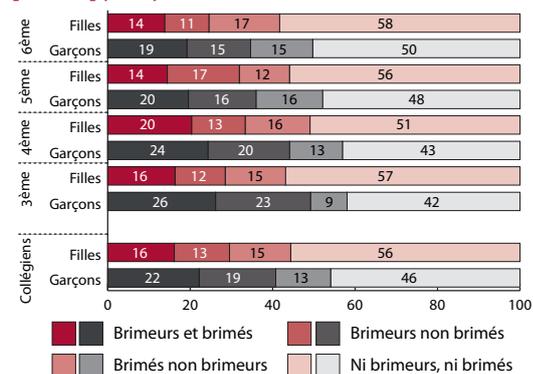
Ainsi, les collégiens les plus éloignés des expériences de brimades (« ni brimeurs, ni brimés ») sont, plus nombreux chez les filles que les garçons (56 % vs 46 %). Ce constat est valable quelle que soit la classe (seule la différence en 4^e n'est pas significative).

À l'extrême opposé, les élèves « brimeurs et brimés » sont plus nombreux chez les garçons que chez les filles (22 % vs 16 %) et chez les plus âgés par rapport aux plus jeunes (21 % en 3^e contre 17 % en 6^e).

La tendance est la même pour les élèves « brimeurs non brimés » : ils sont plus nombreux chez les garçons (19 % vs 13 %) et chez les plus âgés (17 % vs 13 %).

Enfin, les collégiens « brimés non brimeurs » sont aussi nombreux chez les garçons que les filles (13 % et 15 %). Néanmoins, si pour les premiers cette proportion diminue entre la 6^e et la 3^e (de 15 % à 9 %), elle reste stable chez les filles (de 17 % à 15 %).

Figure 17 : Répartition des collégiens, selon leur profil vis-à-vis des brimades subies et agies, la classe et le sexe [n=2 735] (en %)



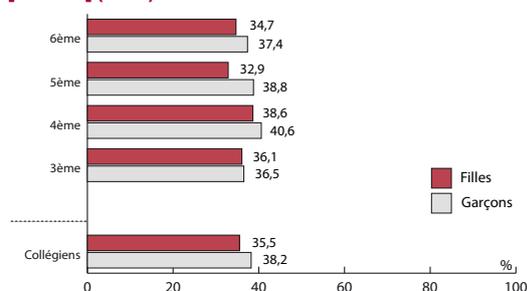
Brimades via des messages ou des photos

Au-delà des brimades ayant lieu dans l'enceinte scolaire ou aux alentours, les brimades via les réseaux sociaux ont fait l'objet de précisions¹⁸.

Au cours des 2 mois précédant l'enquête, 37 % des collégiens déclarent avoir déjà été victimes de brimades via les réseaux sociaux. Cette proportion est stable au cours du collège (variant de 36 % à 40 % selon les classes) et aucune différence significative n'apparaît suivant le sexe.

Aucun indicateur relatif aux brimades au cours des deux derniers mois (au collège ou via les réseaux sociaux) ne met en évidence de différence selon le Fas.

Figure 18 : Proportion d'élèves victimes de brimades via des photos ou messages, selon la classe et le sexe [n=2 790] (en %)



¹⁸ « Tous les combien as-tu été brimé(e) ces deux derniers mois de la façon suivante ? » (1) « On t'a envoyé des messages méchants, posté des commentaires sur ton mur, des e-mails, des SMS ou on a créé un site web pour se moquer de toi. », (2) « On a pris des photos de toi peu flatteuses ou inappropriées, sans ta permission et on les a mises en lignes. » Les modalités de réponses donnent les fréquences possibles : « Je n'ai pas été brimé(e) de cette façon dans les 2 derniers mois », « Seulement une ou deux fois », « 2 ou 3 fois par mois », « Environ une fois par semaine », « Plusieurs fois par semaine ».

VIOLENCE ET PEUR DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE ET AUX ALENTOURS

Deux autres questions portaient sur les violences au collège et aux alentours¹⁹. L'une sur les violences subies : « As-tu déjà été victime de violence à l'intérieur de l'école ? », l'autre sur la peur de ces violences : « As-tu peur de la violence à l'école ou aux alentours ? ».

Les possibilités de réponse étaient : « Non, jamais », « Non, pas vraiment », « Oui, j'ai été frappé », « Oui, on m'a volé mes affaires », « Oui, j'ai été victime de racket », « Oui, d'une autre manière » pour la première question et « Non, jamais », « Non, pas vraiment », « Oui, j'ai peur d'être frappé », « Oui, j'ai peur qu'on me vole mes affaires », « Oui, j'ai peur du racket », « Oui, d'une autre forme de violence » pour la seconde question. Dans les deux cas (violences et peur de la violence), il était possible de sélectionner plusieurs réponses.

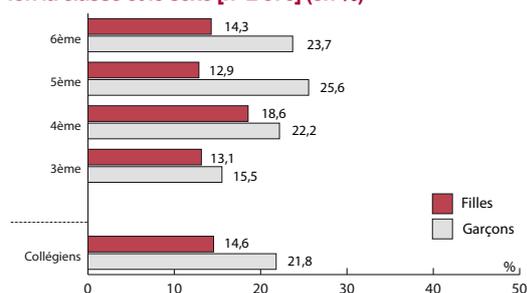
¹⁹ Ces questions ne sont plus posées dans la version internationale de l'enquête HBSC, mais figurent depuis la première version française dans le questionnaire national.

■ Les garçons sont davantage victimes de violence que les filles dans l'enceinte scolaire

Près d'un élève sur cinq (18 %) déclare avoir été victime de violence à l'intérieur de l'école au cours des deux derniers mois. Les filles sont moins nombreuses que les garçons à se déclarer victimes (15 % vs 22 %) ; néanmoins, en classes de 4^e et de 3^e, cette différence n'est plus significative.

En classe de 3^e, les filles comme les garçons déclarent moins souvent être victimes de violence qu'en 4^e (de 20 % à 14 %, deux sexes confondus).

Figure 19 : Proportion d'élèves déclarant avoir subi au moins un type de violence à l'école ou aux alentours, selon la classe et le sexe [n=2 875] (en %)



Les élèves victimes déclarent majoritairement n'avoir subi qu'un seul type de violence (16 % de l'ensemble des répondants).

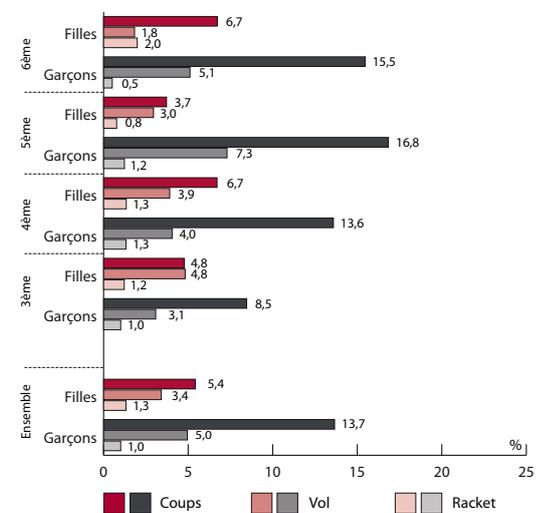
Ils sont 2,0 % à déclarer avoir été victimes de deux formes de violence parmi celles énoncées (coups, vols, racket, autres) et ne sont heureusement que très rares à dire avoir subi des violences multiples (3 ou 4 différentes, respectivement 0,6 % et 0,1 %).

Les actes de violence les plus fréquemment cités sont les coups (9,7 %) et les vols (4,2 %). Le racket est mentionné par 1,2 % des élèves.

Bien que les coups soient les actes les plus fréquemment cités par les jeunes des deux sexes, les garçons en sont plus souvent victimes que les filles (14 % vs 5 %).

Les autres formes de violences ne montrent pas de différences entre les sexes ou les classes.

Figure 20 : Proportion d'élèves déclarant avoir subi des violences à l'école ou aux alentours, selon le type de violence, la classe et le sexe [n=2 875] (en %)

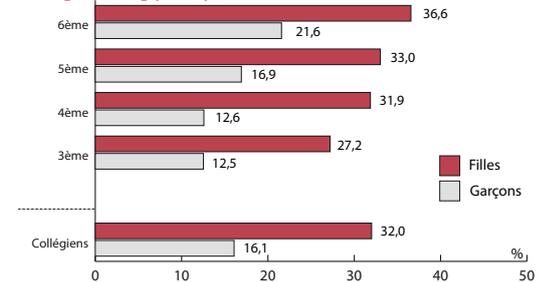


■ Près d'un élève sur quatre (24 %) déclare avoir peur de la violence au collège ou aux alentours

Cette proportion diminue légèrement mais de manière significative entre la 6^e et la 5^e (de 29 % à 25 %), mais concerne encore un jeune sur cinq (20 %) en classe de 3^e.

Les variations interclasses sont peu importantes comparativement à celle que l'on observe entre garçons et filles. Ces dernières sont deux fois plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir peur de la violence dans ou autour du collège (32 % vs 16 %). Ce constat reste vrai, quelle que soit la classe considérée.

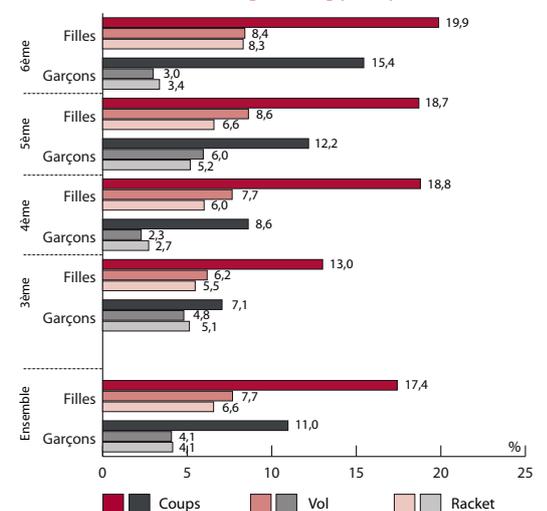
Figure 21 : Proportion d'élèves déclarant avoir peur de la violence à l'école ou aux alentours, selon la classe et le sexe [n=2 875] (en %)



La peur de la violence s'exprime en priorité par une peur des coups (17 % des filles et 11 % des garçons), la peur des vols et du racket étant citée par un collégien sur vingt (respectivement 6 % et 5 %).

Les réponses des jeunes concernant la violence ou la peur de la violence au collège ou aux alentours ne permettent pas de mettre en évidence de différences significatives selon le statut socio-économique.

Figure 22 : Proportion d'élèves déclarant avoir peur de la violence à l'école et aux alentours, selon le type de violence, la classe et le sexe [n=2 875] (en %)



BAGARRES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

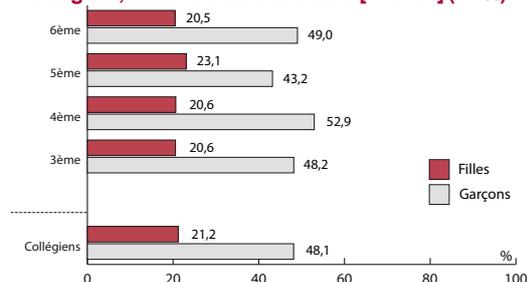
Depuis 2002 dans l'enquête nationale, une question sur les bagarres au cours de l'année passée est formulée de la façon suivante : « Dans les 12 derniers mois, combien de fois as-tu participé à une bagarre ? » et comporte cinq réponses possibles : « Je n'ai pas participé à une bagarre dans les douze derniers mois », « Une fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois ou plus ».

■ Un comportement masculin, tant dans le nombre d'élèves concernés que dans la fréquence de bagarres déclarées

Un peu plus d'un tiers des élèves (35 %) déclare s'être bagarré au moins une fois au cours des douze derniers mois. Les bagarres concernent 2,3 fois plus de garçons que de filles (48 % vs 21 %). Cette différence selon le sexe est visible quelle que soit la classe considérée.

De plus, qu'il s'agisse des garçons ou des filles, la proportion de bagarreurs reste stable au cours des années collège.

Figure 23 : Proportion de collégiens déclarant au moins une bagarre, selon la classe et le sexe [n=2 793] (en %)

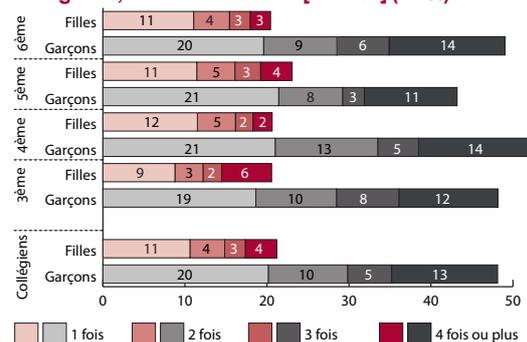


Non seulement les garçons sont plus nombreux à s'être déjà bagarrés, mais ils se bagarrent également plus fréquemment.

Ainsi, 28 % des garçons ont participé à 2 bagarres ou plus, contre 11 % des filles. À l'extrême, 13 % des garçons déclarent 4 bagarres ou plus au cours des 12 mois, contre seulement 4 % des filles, soit 3 fois moins.

En revanche, on ne relève pas de différence selon le statut socio-économique des familles des jeunes.

Figure 24 : Répartition des collégiens selon la fréquence de bagarres, la classe et le sexe [n=2 793] (en %)



BLESSURES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Les questions permettant d'appréhender les blessures des élèves ont été intégrées dans le questionnaire HBSC 2014. Elles sont définies de la manière suivante : « *Beaucoup de jeunes se font mal ou se blessent en faisant des activités comme du sport ou en se bagarrant dans différents endroits comme la rue ou la maison. On parle également de blessures en cas d'intoxications ou de brûlures. Mais les maladies comme la grippe ou la rougeole ne sont pas des blessures.* »

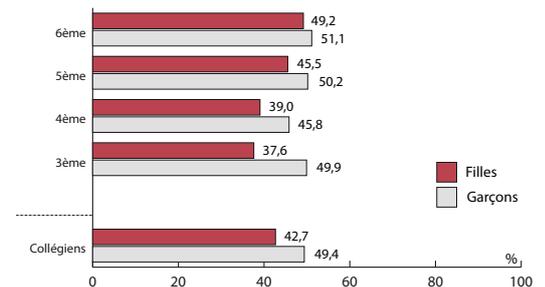
■ Les garçons plus souvent victimes de blessures que les filles

Près d'un élève sur deux (46 %) déclare avoir été blessé au cours des 12 derniers mois, au point d'être soigné par un infirmier ou un médecin.

Les garçons sont plus souvent concernés que les filles (49 % vs 43 %). De plus, cette proportion diminue entre la 5^e et la 4^e, passant de 48 % à 42 %.

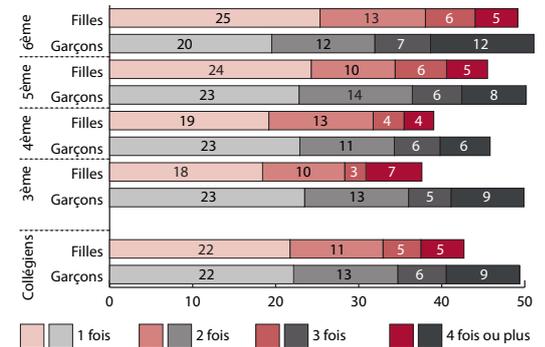
Les élèves en Fas 1 sont moins nombreux à déclarer au moins une blessure grave au cours de l'année écoulée (39 % contre 50 % des élèves en Fas 3).

Figure 25 : Proportion de collégiens déclarant au moins une blessure au cours des 12 derniers mois, selon la classe et le sexe [n=2 798] (en %)



En termes de fréquence, 22 % déclarent une seule blessure grave au cours de l'année, 12 % en déclarent deux et 12 % en déclarent trois ou plus.

Figure 26 : Répartition des collégiens selon la fréquence de blessures, la classe et le sexe [n=2 798] (en %)



Les questions suivantes permettent de mieux situer le traitement de leur blessure ainsi que son contexte de survenue (lieu et activité)²⁰.

Dans la mesure où les élèves ont pu souffrir de plusieurs blessures, ils ont été interrogés sur la prise en charge et le contexte de survenue de la plus grave d'entre elles.

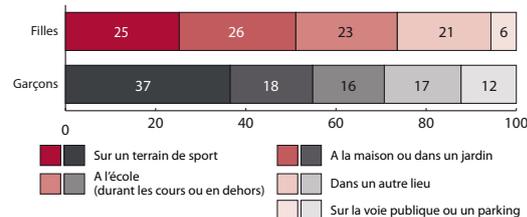
Parmi les collégiens déclarant au moins une blessure ayant nécessité un soin, 83 % des élèves ont eu besoin d'un traitement médical (plâtre, attelle, points de suture, chirurgie ou nuit à l'hôpital). C'est le cas de tous les élèves de 6^e et 5^e déclarant une blessure, mais seulement 59 % des 4^e et 64 % des 3^e.

■ Des blessures graves qui se produisent principalement sur les terrains de sport

Les blessures les plus graves ont principalement eu lieu sur un terrain de sport (32 %), à la maison ou dans un jardin (22 %) ou encore au collège (19 %, soit 14 % durant les heures de cours et 5 % en dehors des cours).

D'autres lieux (sans précision) sont cochés dans 19 % des cas. Enfin, moins d'un jeune sur dix (9 %) déclare s'être blessé sur la voie publique.

Figure 27 : Répartition des collégiens déclarant au moins une blessure au cours des 12 derniers mois, selon le lieu de la blessure la plus grave et le sexe [n=1 009] (en %)



Le sport a une place très variable selon l'âge et le sexe.

Les garçons sont plus nombreux à déclarer s'être blessés sur un terrain de sport que les filles (37 % vs 25 %), de même que les plus âgés (41 % des élèves blessés en 3^e contre 23 % en 6^e). Les élèves de 6^e sont plus nombreux à déclarer s'être blessés à leur domicile (29 % des élèves déclarant une blessure, contre 15 % en 3^e).

En lien avec le lieu de l'événement, 40 % des jeunes ayant été blessés au cours des 12 mois précédant l'enquête l'ont été en faisant une activité sportive ou de loisirs. Plus d'un quart des jeunes (26 %) blessés déclaraient faire une autre activité que celles citées²¹, et moins d'un quart (23 %) marcher, courir ou faire du vélo.

Lorsque les élèves déclarent se blesser dans l'enceinte du collège (pendant ou après les cours), l'ordre des motifs indiqués est le même (en faisant une activité sportive ou de loisirs, une autre activité, ou en marchant / courant).

Notons qu'un élève sur dix (10 %) indique avoir été le plus gravement blessé au cours de l'année en se battant (5 %) ou en se faisant battre (5 %). Cette proportion est plus importante chez les plus grands (15 % des 3^e contre 5 % des 6^e), augmentation liée aux deux phénomènes (se battre ou se faire battre). Elle est également plus importante chez les garçons (11 % contre 7 % des filles), ceux-ci ayant plus souvent déclaré se battre (6 % vs 3 %).

²⁰ Les questions sont formulées de la façon suivante : « Pour la plus grave blessure que tu as eue, est-ce que tu as eu besoin d'un traitement médical tel que plâtre, attelle, points de suture, chirurgie, ou de rester à l'hôpital une nuit ? » ; « Où étais-tu quand tu as eu cette blessure la plus grave ? » ; « Que faisais-tu quand tu t'es blessé(e) le plus gravement ? » En amont de ces questions, la blessure la plus grave est explicitée comme telle : « Si tu as eu plus d'une blessure, pense seulement à la plus sérieuse des blessures (la blessure qui a nécessité le plus de temps à guérir) que tu as eue dans les 12 derniers mois. »

²¹ Les activités citées sont : « Je faisais du vélo ; Je jouais ou m'entraînais en sport ou pour une activité de loisir ; Je marchais/courais (pas dans le cadre du sport ou de l'entraînement) ; Je conduisais ou étais passager d'une voiture ou d'un autre véhicule à moteur ; Je me battais ; Je me faisais battre ; Je faisais un travail payé ou non payé ; Je faisais une autre activité. »

■ L'ESSENTIEL

Ce fascicule présente l'analyse des réponses apportées aux questions liées à l'environnement social des collégiens alsaciens. Celui-ci est abordé sous divers angles :

- le vécu scolaire ;
- les relations avec les pairs et avec la famille ;
- les réseaux sociaux des jeunes (communication virtuelle et sorties avec les amis) ;
- enfin, les rapports de violence (brimades, bagarres et blessures).

VÉCU SCOLAIRE

Adaptation au collège

- Près de trois collégiens sur dix (29 %) déclarent aimer beaucoup leur collège, davantage de filles que de garçons.
- Plus de la moitié des collégiens (55 %) pense que leurs enseignants considèrent que leurs résultats scolaires sont bons ou très bons.
- Les filles sont plus stressées que les garçons par le travail scolaire (31 % vs 24 %).

Environnement psychosocial

- À peine plus d'un quart (27 %) des collégiens a le sentiment d'un niveau élevé de soutien de la part de leurs camarades et à peine plus d'un élève sur cinq (22 %) un niveau élevé de soutien de la part de leurs enseignants.
- Sur les différents indicateurs de climat scolaire, on constate de fortes variations entre la 6^e et la 5^e : les élèves de 5^e sont moins nombreux à aimer l'école et plus nombreux à ressentir du stress lié au travail scolaire ou un niveau d'exigences scolaires élevé.

RELATIONS AVEC LES PAIRS ET LA FAMILLE

- La mère est l'interlocuteur familial privilégié (71 %). Quel que soit l'interlocuteur familial, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer communiquer facilement avec eux.
- La communication avec les amis concernant les « choses qui préoccupent vraiment » se fait d'abord avec le/la meilleur(e) ami(e) (80 %). La communication est toujours plus facile avec un ami du même sexe, surtout pour les filles. En revanche, les garçons sont plus nombreux que les filles à communiquer aisément avec un ami du sexe opposé.
- Près d'un jeune sur vingt déclare ne pas avoir d'interlocuteur, ni pair ni adulte, avec lequel parler facilement des choses qui le préoccupent vraiment. Les garçons et les jeunes en Fas 1 sont significativement plus nombreux dans ce cas.
- Les élèves vivant dans des familles aux situations socio-économiques défavorisées sont significativement moins nombreux à ressentir un soutien élevé de la part de leur famille, ainsi que de leurs amis.

RÉSEAUX SOCIAUX

Rencontres avec les amis en dehors du collège

- Près d'un jeune sur cinq (18 %) déclare ne jamais rencontrer ses amis en dehors du collège avant 20 heures, proportion qui ne varie pas selon le sexe, mais tend à diminuer avec l'âge, passant de 23 % en classe de 6^e à 15 % en 3^e.
- Seul un tiers des collégiens (33 %) déclare voir ses amis en soirée : 16 % moins d'une fois par semaine, 10 % chaque semaine et 8 % tous les jours.

Communication virtuelle avec les amis

- Le SMS est la première technologie de communication utilisée au quotidien avec ses amis, surtout chez les filles (71 % contre seulement 48 % des garçons).

RAPPORTS DE VIOLENCE

Brimades

- Les brimades via les réseaux sociaux (par messages ou photos) sont déclarées par 37 % des collégiens, autant les filles que les garçons.
- Près d'un élève sur cinq (18 %) déclare avoir été victime de violence à l'intérieur de l'école au cours des deux derniers mois, 15 % des filles et 22 % des garçons.
- La peur de la violence est fréquente (24 %) et reste nettement plus importante chez les filles.

Bagarres

- Les bagarres concernent deux fois plus de garçons que de filles (48 % vs 21 %) ; de plus, les garçons déclarent un nombre de bagarres bien supérieur aux filles.

Blessures

- Près d'un élève sur deux (46 %) déclare avoir été blessé au cours des 12 derniers mois, au point d'être soigné par un infirmier ou un médecin. Il s'agit de blessures assez sérieuses, dans la mesure où parmi les blessés, 83 % indiquent avoir eu besoin d'un traitement médical (plâtre, attelle, points de suture, chirurgie ou nuit à l'hôpital).
- L'activité la plus souvent citée au moment de la blessure la plus grave est une activité sportive ou de loisirs (40 %). Néanmoins, un élève sur dix déclare avoir été le plus gravement blessé en se battant ou se faisant battre.

REMERCIEMENTS

L'étude HBSC Alsace est réalisée grâce...

... au financement de l'ARS Alsace



... et à la collaboration du Rectorat de l'Académie de Strasbourg



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



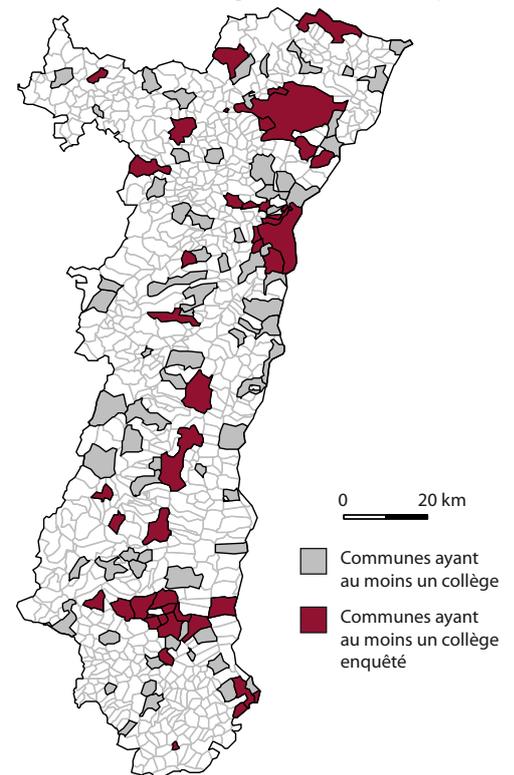
L'étude HBSC Alsace nécessite pour la phase de recueil la participation de nombreuses personnes.

Le recueil dans les établissements publics concernés par l'enquête a été réalisé par les personnels des missions de promotion de la santé (infirmiers et médecins) et de promotion sociale (assistants sociaux) en faveur des élèves.

Il convient de remercier les personnels de l'Éducation nationale dont les noms suivent pour leur implication active dans cette étape décisive de toute étude en population, sans laquelle la tenue de l'enquête HBSC n'aurait pas été possible.

F. Albert, H. Audouin, E. Barat, I. Baudet,
C. Beckrich, M. Belkhorfi, B. Bernhard,
F. Berrached, C. Bertrand, C. Boesch, S. Bottin,
A. Boudier, Z. Boulbair, M. Bour, C. Bouyer,
M. Breg, A. Brenke, B. Brocard, C. Bucholtz,
E. Cachaou, M. Castellani, N. Charbonnier,
M. Cherfan, F. Darraz, C. Deparis, V. Dietrich,
S. Dufay-Muller, N. Euler, N. Fritsch, C. Froehly,
S. Galati, O. Ganster, S. Gerard, S. Graber,
C. Gross, P. Haennig, M. Haessig, M. Hartmann,
C. Hebert, V. Heckel, F. Huck, V. Jost,
L. Karceles, M. Kehren Greiner, M. Ketterlin,
F. Klein, S. Klein, S. Koegele, A. Lablanche,
C. Laganier, A. Lorber, I. Loux, V. Maquin,
E. Meyer-Hatt, A. Miclo, N. Monteillet, C. Muller,
V. Munch, J. Neurohr, S. Ongenac,
A. Pernet-Collignon, F. Poncet, M. Probst,
M. Reiss, J. Remmer, C. Renninger, M. Risacher,
M. Roth, R. Sieffert, V. Sisombat, C. Sittler,
M. Stoffer, A. Viala Balp, M. Weber, S. Willmann,
C. Zwingelstein.

Carte 1 : Carte des collèges de l'Académie enquêtés



ainsi que C. Becht, N. Boisselier, M. Dager, J. El Allali, M.-F. Gérard, D. Gering, F. Grappe, P. Legrand, L. Steeger, C. Thon, Conseillers techniques auprès du Recteur et des Directeurs académiques des services départementaux.

Les enquêtes réalisées dans les établissements privés sous contrat de l'Académie ont été assurées par des personnels de l'ORS Alsace, M. Anselm, F. Imbert, N. Mutzig.

■ Réalisation

Ce fascicule a été réalisé à l'ORS Alsace par Marie Anselm, Hervé Polesi, Frédéric Imbert et le Dr. Nicole Schauder.

Mis en page par Sylvie Drosch-Clauss

Décembre 2015



Réalisation ORS Alsace
Observatoire Régional de la Santé d'Alsace
Hôpital civil – Bâtiment 02- 1^{er} étage
1, Place de l'Hôpital - BP 426
67 091 Strasbourg - Cedex

orsal@orsal.org • www.orsal.org